



HAL
open science

L'influence du climat familial sur l'investissement scolaire de collégiens de troisième

Claire Safont-Mottay, Y Prêteur, N Oubrayrie-Roussel

► **To cite this version:**

Claire Safont-Mottay, Y Prêteur, N Oubrayrie-Roussel. L'influence du climat familial sur l'investissement scolaire de collégiens de troisième. XXIX Symposium de L'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française: "Adolescences d'aujourd'hui", Sep 2004, Caen, France. hal-01183210

HAL Id: hal-01183210

<https://hal.science/hal-01183210>

Submitted on 12 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'influence du climat familial sur l'investissement scolaire de collégiens de troisième

C. Safont-Mottay, Y. Prêteur, N. Oubrayrie-Roussel
Laboratoire « Personnalisation et Changements Sociaux » - Université Toulouse II -

RESUME

En s'appuyant sur les résultats d'études antérieures, nous mettons ici à l'épreuve l'influence des modes de communication et de cohésion entre les membres de la famille sur l'investissement scolaire des collégiens de 3ème générale. Concernant son travail scolaire, le jeune peut être en attente de soutien et d'encouragement de la part de ses parents. Le manque d'implication parentale à l'école contribue dès lors à un rapport à l'école plus problématique.

Par ailleurs, des travaux récents soulignent combien les relations harmonieuses entre parents et adolescents ainsi qu'une bonne communication favorisent chez l'adolescent un meilleur investissement scolaire. On constate également que dans ces cas les adolescents vont rechercher le plus souvent des conseils auprès des parents quant à leur devenir scolaire et professionnel. Inversement, il n'est pas rare de trouver chez ceux dont les relations et la communication sont moins harmonieuses, des signes de démobilitation voire des attitudes de décrochage scolaire.

Pour investiguer ces dimensions, nous avons soumis à 125 collégiens, garçons et filles, deux questionnaires : l'un portant sur le Climat familial de Cloutier, Champoux et Jacques (1994) et l'autre, sur le vécu et l'investissement scolaire du jeune issu de l'enquête de Prêteur, Féchant et Constans (2003). Les principaux résultats font ressortir quelques liaisons entre le climat familial et certains indicateurs du vécu et de l'investissement scolaire à l'adolescence. Les adolescents interrogés se sentent plutôt bien en famille. Bien qu'ils soient 70% à accepter l'école et son organisation, pour certains d'entre eux, ce sont surtout l'incompréhension de la part des professeurs, la difficulté des apprentissages et l'organisation des cours (emploi du temps et de cours peu intéressants), qui ressortent comme éléments explicatifs d'un vécu scolaire peu enrichissant et d'un faible investissement à l'école. Par ailleurs, le soutien parental apparaît déterminant pour faciliter le rapport à l'école à l'adolescence.

INTRODUCTION

De nombreux facteurs ont un lien avec le vécu et l'investissement scolaire à l'adolescence. Parmi ceux-ci, les facteurs liés à la famille tels que: le climat familial, le style parental, l'engagement, l'implication et l'encadrement parental dans les activités scolaires de l'enfant semblent jouer un rôle déterminant

(Cloutier et al. 1994 ; Bloom, 1984 ; Cooper, 1989 ; Epstein, 1988 ; Keith, Reimers, Fehrmann, Pottebaum et Aubey, 1986 ; Miller et Kelley, 1991). Cette étude appréhende ainsi l'influence des modes de communication et de cohésion familiale entre les membres de la famille sur l'investissement scolaire des collégiens de 3ème générale. La famille fait partie des principaux prédicteurs de l'abandon scolaire (Doucet, 1993; Garnier, Stein, et Jacobs, 1997; Janosz et al., 1996; LeBlanc et al., 1993 ; Potvin et al., 1992, 1993, 1996(b) ; Rumberger et al., 1990 ; Rumberger, 1995).

De nombreux travaux ont été réalisés sur la relation entre le style parental et la participation parentale au suivi scolaire et la réussite scolaire au secondaire (Deslandes, Royer, Turcotte, & Bertrand, 1997; Deslandes & Potvin, 1998; Deslandes & Royer, 1997; Dornbusch & Ritter, 1992; Grolnick & Ryan, 1989; Paulson, 1994; Steinberg et al., 1992 ; Stevenson & Baker, 1987).

La démobilitation scolaire est souvent expliquée en relation avec des altérations du cadre de vie notamment des relations familiales (Lagrange, 2002). Le climat familial, comme révélateur de la qualité des relations parents-adolescents, a donc un impact déterminant sur l'investissement scolaire de l'adolescent (Cloutier, 1996 ; Machard, 2003). Les parents et les amis jouent le rôle de support social et incitent le jeunes à se mobiliser sur l'école (Rosenthal, 1996). Le jeune est en attente de soutien et d'encouragement de la part de ses parents. Le manque d'implication parentale à l'école contribue à un rapport à l'école plus problématique.

La (dé)mobilisation scolaire est une manifestation du rapport au savoir qu'entretient l'adolescent au collège. Selon Prêteur, Constans et Féchant (2004), la (dé)mobilisation se définit au-delà des critères habituellement retenus (comme l'absentéisme). Ici est pris en compte « comment du point de vue du sujet (Rochex, 1995 ; Charlot, 1997 ; Laterrasse, 2002), la culture scolaire constitue un réseau de significations et de connaissances dans lequel règles, valeurs, croyances, représentations, savoirs et savoir-faire sont cristallisés dans le curriculum », c'est-à-dire l'ensemble de l'expérience scolaire de l'élève (Prêteur, Constans et Féchant (opt.cit., p.122). Le processus de mobilisation met l'accent sur l'implication active du sujet. Le rapport de l'élève à l'école n'est pas seulement une réponse aux attentes et aux exigences des parents et enseignants, mais aussi comme relevant d'un véritable mouvement de personnalisation. La démobilitation est à comprendre comme le signe d'une interrogation du sens de la scolarité par les adolescents et de leurs perceptions des attentes et actions éducatives.

METHODE

Nous avons soumis deux questionnaires à 125 collégiens, garçons et filles, âgés de 13 à 18 ans. 38% ont 13-14 ans, 42% ont 15 ans, 18% ont 16-18 ans. 37 % d'entre eux ont déjà redoublé.

Le 1er questionnaire évaluant la tonalité des relations familiales est issu des travaux de Cloutier, Champoux, Jacques (1994) (cf. Cloutier et al., 1998). Il se compose de trois dimensions : la cohésion familiale, la discorde familiale pouvant aller jusqu'aux relations conflictuelles entre les parents et l'ouverture familiale aux autres. Il comprend 19 items avec quatre modalités de réponses à chaque question : « tout à fait à ce que je vis » « un peu à ce que je vis » « pas vraiment à ce que je vis » « pas du tout à ce que je vis ».

Le 2ème questionnaire est extrait d'une enquête plus large sur « les jeunes l'école et leur avenir » (Prêteur, Féchant-Pitavy et Constans, 2003). Nous avons retenu une série de 17 items sur « le rapport à l'école et au savoir ». Ainsi, sept questions sont relatives à l'absentéisme, aux cours « séchés », aux retards, aux attentes à l'égard du collège, aux difficultés rencontrées au collège, à l'aide scolaire, et à l'acceptation de l'école et de son organisation. Dix questions ont trait au sentiment de bien-être et de mal-être face aux apprentissages et à l'institution scolaire, aux relations avec les enseignants et au sentiment de l'investissement et du soutien parental dans la scolarité.

Références :

- Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C., & Lancop, C. (1994). *Ados, familles et milieux de vie*, enquête menée dans le cadre de l'année internationale de la famille. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.
- Deslandes, R., Potvin, P. & Leclerc, D. (2000). Les liens entre l'autonomie de l'adolescent, la collaboration parentale et la réussite scolaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 32, 4, 208-217.
- Prêteur, Y., Constans, S. & Féchant, H. (2004). Rapport au savoir et (dé)mobilisation scolaire chez des collégiens de troisième. *Pratiques psychologiques* 10, 119-132.
- Rochex, Y. (1995). *Le sens de l'expérience scolaire : entre activité et subjectivité*. Paris : PUF.

RESULTATS

A. Description du rapport et du vécu à l'école

Parmi la population de référence, 68% des adolescents déclarent aimer aller au collège, 18% déclarent sécher les cours (dont le sport «3%»). Seuls 20% déclarent être en retard.

Concernant leurs attentes, 68% sont en attente d'acquisition de connaissances au collège, 74% sont en attente d'un métier. 41% considèrent que le collège est un lieu pour rencontrer les amis contre 57 %.

A propos des difficultés rencontrées au collège, ce sont surtout les aspects organisationnels plus que relationnels qui déçoivent les jeunes gens interrogés (64 % : emploi du temps trop chargé et 56% : cours peu intéressants). Ils sont 63% à déclarer que les matières étudiées ne sont pas difficiles. 81 % contre 17% ne trouvent pas difficile de se soumettre à l'autorité au collège. Ils sont tout de même 70,5% à accepter l'école et son organisation.

Concernant la mobilisation, des élèves au collège 59% déclarent ne faire juste ce qu'on leur demande, on peut s'interroger dès lors sur leurs mobiles vis-à-vis de l'école mais ils sont 80% à éprouver du plaisir à réaliser des travaux scolaires. Cependant, certains se déclarent découragés, bloqués devant les apprentissages (50%) ou se demandent ce qu'ils font au collège (41,7%). Ils sont 47% à vouloir terminer au plus vite leurs études contre 51,5% qui souhaitent poursuivre leurs études. Généralement, ils ne se sentent pas seuls en milieu scolaire (83%).

Parmi leurs sentiments vis-à-vis des professeurs, 17% seulement ne comprennent pas ce que les enseignants attendent d'eux et 36% considèrent que les professeurs ne les comprennent pas contre 57,6%.

Seulement 9% des adolescents ont le sentiment que leurs parents se désintéressent de leur scolarité contre 89% qui s'y impliquent. L'implication parentale dans la scolarité semble être déterminante du bien-être des adolescents dans leur scolarité. Enfin 52,3 % des adolescents interrogés déclarent vivre dans un climat familial tendu et violent, pour 47,7% qui déclarent vivre dans un climat familial agréable.

B. Attitudes parentales et rapport à l'école

Afin de vérifier, les liens supposés entre nos dimensions « climat familial » et « investissement scolaire et vécu à l'école », nous avons procédé à quelques analyses inférentielles. Nous ne présentons ici que les principales liaisons significatives.

Pour les adolescents vivant dans un **climat familial agréable** :

- ils sont moins souvent absents aux cours par rapport aux adolescents qui vivent dans un climat familial plutôt tendu et violent ($X^2 = 7,439$, $p = .02$).
- ils sont plus nombreux à accepter l'école et son organisation ($X^2 = 12,74$, $p = .002$).
- les adolescents semblent tous très sensibles à l'aide qu'ils perçoivent dans la réalisation des tâches scolaires. L'analyse des indicateurs de cette aide indique que les adolescents vivant dans un climat familial agréable déclarent recevoir cette aide surtout des parents. L'aide reçue est surtout une aide aux devoirs mais également des encouragements et félicitations.

Pour les adolescents vivant dans un **climat familial tendu ou violent** :

- concernant le sentiment de bien-être ou de mal être ressenti à l'école, l'analyse des indicateurs fait ressortir que ce sont les adolescents vivant dans un climat familial tendu et violent qui se demandent ce qu'ils font au collège ($X^2 = 9,30$, $p = .01$), qui déclarent être plus découragés et bloqués devant les apprentissages comparativement aux autres ($X^2 = 6,90$, $p = .03$) mais aussi ils veulent terminer leurs études au plus vite ($X^2 = 7,99$, $p = .02$).
- l'aide est plus diffuse, c'est l'aide aux devoirs mais pour certains d'entre eux c'est aussi les conseils ou pas du tout d'aide ($X^2 = 12,50$, $p = .05$).
- l'aide est plus partagée. Elle vient certes des parents en priorité mais aussi de la fratrie et de personnes extérieures à la famille ($X^2 = 14,41$, $p = .005$).
- ils ressentent un certain désintérêt des parents pour leur scolarité ($X^2 = 10,39$, $p = .006$).

Enfin, les résultats d'une régression logistique font ressortir que le fait de ne pas « aimer aller au collège » est lié significativement au fait que les adolescents « ne comprennent pas ce que les professeurs attendent d'eux » ($B = -0,94$, $Wald = 2,97$, $P < .09$) et au sentiment selon lequel « les professeurs ne les comprennent pas » ($B = -1,013$, $Wald = 5,02$, $p < .03$). Cependant, ces liaisons sont relatives à une faible proportion de la population interrogée. Par contre, dans cette analyse, nous n'observons pas de lien avec le soutien parental dans la scolarité.

CONCLUSION

Le fait de « ne pas aimer aller à l'école » résulte essentiellement d'une incompréhension perçue comme réciproque entre élèves et enseignants. Cependant, d'après les liaisons les plus significatives que nous avons obtenues, il ressort que la tonalité agréable du climat familial facilite le rapport que l'adolescent entretient avec l'école. Le soutien parental à l'égard de la scolarité de l'adolescent apparaît comme la dimension essentielle à son investissement scolaire permettant ainsi de pallier aux déconvenues scolaires éventuelles. C'est surtout une aide aux devoirs et des encouragements et félicitations qui sont attendus de la part des jeunes. La mobilisation de l'élève prend ainsi ses fondements sur la confiance et le soutien que les parents lui accordent, aspects essentiels et déterminants dans le renforcement de l'estime de soi. De là aussi dépendra la valeur qu'il accorde à l'école selon la perception positive qu'il aura des attitudes parentales à l'égard de l'école et de sa scolarité. Des analyses selon les différences de sexes devraient venir étayer ces premiers constats.